

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer  
Biographie Belge d'Outre-Mer,  
T. IX, 2015, col. 166-169

**GREY** (*George*) (Fallodon, Angleterre, 1866 – Kenya, 1911). Fils de George Henry et de Pearson, Harriet Jane.

George Grey naît dans le domaine familial de Fallo-  
don, dans le nord-est de l'Angleterre, au sein d'une  
grande famille de tradition libérale (*Whig*). Il est le troi-  
sième enfant et le second fils du lieutenant-colonel  
George Henry Grey et le petit-fils de Sir George Grey  
qui fut ministre de l'Intérieur (*Home Secretary*) de la  
reine Victoria. Son frère aîné, Edward, sera ministre des  
Affaires étrangères (*Foreign Secretary*) de 1905 à 1916.

En 1874, à l'âge de huit ans, il perd son père dont le rôle sera repris par son grand-père qui consacra les huit dernières années de sa vie à ses petits-enfants, maintenant au nombre de sept. Au décès de son grand-père en 1882 — George a alors seize ans —, le rôle de chef de famille sera assuré par Edward, le frère aîné, âgé alors de vingt ans qui, toute sa vie, sera attaché à ses frères, et à George en particulier.

Nanti d'un titre d'ingénieur, George arrive en Afrique du Sud en 1891, à l'âge de vingt-cinq ans. Il y arrive au moment où Cecil Rhodes s'occupe d'assujettir le Matabeleland (actuel Zimbabwe). L'annexion du Bechuanaland (actuel Botswana) en septembre 1885 avait permis d'étendre la sphère d'influence anglaise jusqu'au Zambèze. Mais le Matabeleland constituait le nouvel obstacle à la poursuite du grand dessein de Rhodes: le chemin de fer *Cape to Cairo*. Dès novembre 1885, Rhodes avait incité le gouvernement britannique à établir un protectorat sur le Matabeleland. Mais celui-ci avait d'autres soucis et ne savait même pas qui était Rhodes. En avril 1889, Rhodes fit savoir au gouvernement britannique qu'il était prêt, en collaboration avec lui, à développer la région au nord de la colonie du Cap. Le gouvernement britannique n'avait pas d'argent et ne pouvait donc pas s'emparer lui-même du Matabeleland. Rhodes en avait. La formule de la compagnie à charte permit de sortir de l'impasse. Le 29 octobre 1889, la *British South Africa Company* (la *Chartered*) reçut une charte lui permettant de conclure des traités avec les chefs africains et de procéder à des acquisitions sur un territoire pratiquement illimité. De cette manière, le gouvernement britannique se débarrassait de la charge de conquérir et d'administrer ce territoire, ce qui aurait impliqué des dépenses considérables, et en outre, comme le fit observer Sir William Harcourt, «nous aurions dû perpétrer nous-mêmes tous les massacres».

Dès le 1<sup>er</sup> juillet 1890, Rhodes envoie une grande colonne de pionniers au Matabeleland. Le 12 septembre, elle atteint l'objectif fixé: une colline qui prend le nom de Fort Salisbury dont on proclame que le territoire est incorporé à l'Empire. Mais les Matabèlè, sous la conduite de leur roi Lobengula, résisteront jusqu'à ce qu'ils soient définitivement vaincus, le 1<sup>er</sup> novembre 1893, à trente kilomètres de leur capitale, Bulawayo. «Grâce aux fusils Maxim, trois blancs tuèrent huit cents d'entre eux». Leur capitale Bulawayo tombe le 4 novembre. Lobengula s'enfuit vers le nord et se suicide.

George Grey participe à cette lutte contre les Matabèlè et se distingue par son courage tranquille. Dans toute l'Afrique du Sud, on raconte les exploits de «l'intrépide colonel des *Grey's Scouts*». Aux dires de ses frères, George est par nature un administrateur colonial, un chasseur de lions, un explorateur des vastes

étendues de la terre, aussi à l'aise dans les déserts de l'Afrique que son frère Edward dans les régions forestières anglaises.

Pendant six ans, jusqu'en 1899, Grey travaille à la *Zambezia Exploring Company*, dirigée par Robert Williams, un ingénieur écossais et l'un des plus dynamiques collaborateurs de Cecil Rhodes. Cette compagnie avait été chargée par Rhodes de prospecter le nord de la Rhodésie — nom utilisé dès 1891 pour désigner le Matabeleland — en vue du prolongement vers le nord du chemin de fer *Cape to Cairo*. Pour Rhodes, en effet, «le ballast du rail doit être constitué par le déblai des travaux miniers». Une première expédition, envoyée en 1895, est rentrée sans avoir rien trouvé. En 1898, le chemin de fer venant du sud est arrêté à Bulawayo. Rhodes insiste. Une convention est conclue. La compagnie à charte de Cecil Rhodes (la «*Chartered*») accorde à la *Zambezia* 2 000 milles carrés de concessions minières «au sud du lac Tanganyika», à charge pour elle de prospecter. Robert Williams réunit les capitaux nécessaires et constitue, le 20 janvier 1899, la *Tanganyika Concessions Limited* (T.C.L.), dont le premier objectif sera d'organiser une expédition de prospection. Le commandement de cette expédition est confié à George Grey dont Williams avait pu apprécier les qualités: «Regard perçant, tête puissante, froideur de premier abord, tenue impeccable. Homme juste, humain, sensible, merveilleux animateur». George Grey, avec quatre compagnons européens et trente-deux Africains, quitte Bulawayo le 5 avril 1899, à la tête d'une caravane de soixante-sept ânes, huit bœufs et trois chariots de type *Boer*. Il explore la région immédiatement au sud de la frontière de l'Etat du Congo, repère les gisements de Nkana et de Kanshansi (Rhodésie du Nord), de Kipushi (au Congo, à 500 m de la frontière). Il trouve également de nombreuses traces d'or dans les ruisseaux originaires du Katanga. L'expédition est de retour à Bulawayo en novembre 1899.

La découverte de l'or dans la province du Katanga amène Williams à demander à la Compagnie du Katanga, puis à l'Etat du Congo, une concession minière dans ladite province. Sa demande n'est pas acceptée mais pousse l'Etat du Congo et la Compagnie du Katanga à créer, le 19 juin 1900, le Comité Spécial du Katanga (C.S.K.) pour gérer en commun leurs biens indivis. Des pourparlers entre le C.S.K. et Williams aboutissent à la Convention du 8 décembre 1900 qui donne à Williams la charge de mener pendant cinq ans des recherches minières au Katanga. Les opérations de prospection sont immédiatement entamées. Elles sont placées à nouveau sous la direction générale de George Grey qui commande personnellement la première expédition au départ de *Victoria Falls* en avril 1901. Il établit son quartier

général à Kansanshi. En septembre 1901, Grey a parcouru la partie sud de la zone de recherche et signalé sept mines de cuivre importantes. On découvre aussi de l'or, notamment à Kambove.

A la fin de l'année 1901, Grey se prépare à s'installer au cœur du Katanga, près de Kambove, et à y diriger la prospection générale. Entre-temps, le C.S.K avait autorisé Williams à transférer à la *Tanganyika Concessions Limited* les droits de la Convention du 8 décembre 1900. De Kambove où il s'est installé, George Grey dirige la prospection et la mise en exploitation des gisements trouvés. Il n'a pas toujours été tendre et a beaucoup exigé de ses hommes. Il a endossé de lourdes responsabilités avec un sens inné du commandement. Il s'est aménagé à Kambove un intérieur avec bibliothèque et un jardin où il sème les graines rapportées de ses excursions et essaie d'acclimater arbres fruitiers et légumes. Il veille à la santé de ses hommes, imposant quinine et moustiquaires. Levé avant l'aube, il part seul sur sa bicyclette à travers les sentiers de brousse, accomplissant des trajets considérables, surgissant à la stupéfaction des prospecteurs isolés.

A l'époque de la campagne anglaise contre l'Etat du Congo, il prend position. Dans une lettre du *Morning Post* du 20 janvier 1903, il écrit: «Je me suis convaincu par moi-même, pendant ces deux dernières années, que, dans le district du Katanga, les agents européens traitent autant que possible l'indigène de l'Afrique centrale avec justice et douceur et, autant que les agents de n'importe quelle autre nation, le considèrent comme un être humain, ayant parfaitement le droit de vendre, aux conditions qui lui plaisent, son travail et ses vivres».

Au mois de juillet 1906, à quarante ans, George Grey quitte définitivement le Katanga. Durant la dernière année de sa vie, George, toujours célibataire, manifeste de plus en plus d'intérêt pour le domaine de Falloodon où son frère aîné, Edward, veuf, s'est retiré et espère que son frère George en fera son *home* avec lui.

Mais George retournera en Afrique pour n'en plus revenir. En janvier 1911, à la poursuite d'un lion, il vit celui-ci se retourner et le charger. Sa balle ne parvint pas à arrêter la charge. Il fut écharpé et mourut quelques jours plus tard.

12 mars 2008.

L.-F. Vanderstraeten (†).

*Sources:* TREVELYAN, G. M. 1937. Grey of Falloodon being the life of Sir Edward Grey, afterwards Viscount Grey of Falloodon. London/New York/Toronto. — WESSELING, H. 1996. Le partage de l'Afrique. Paris, Denoël. — Union Minière du Haut Katanga (1906-1956). Bruxelles, 1956. — Comité Spécial du Katanga (1900-1950). Bruxelles, 1950. — CORNET, R.-J. 1953. Les expéditions de la «Tanganyika (T.C.L.)». *La Revue Coloniale Belge*. — STUDET, F.-E. 1953. Lorsque nous prospectons en Rhodésie et au Katanga. *La Revue Coloniale Belge*.